

ÉCRIRE DEPUIS ICI

JEAN-FRANÇOIS HAAS

FORMAT
12,9cm/20,6cm
Broché - 60 pages

PRIX TTC
20.00 CHF

DATE DE PARUTION
15 janvier 2021

DIFFUSEUR
Diffusion Zoé
Chemin de la Mousse 46
CH-1225 Chêne-Bourg
tél. +41 (0)22 309 36 00
fax +41 (0)22 309 36 03

Commandes : commandes@editionszoe.ch
Représentante : manuella.mounir@editionszoe.ch

ISBN
978-2-9701377-4-0

JEAN-FRANÇOIS HAAS
ÉCRIRE DEPUIS ICI

PLF



en bref *Écrire depuis ici* est la première publication en

Suisse de l'écrivain Jean-François Haas.

Construite pour une conférence donnée en 2018, la valeur intellectuelle de cette réflexion sur l'écriture et sur le *parcours d'écrivain* est inestimable. Le lauréat des Prix Schiller, Dentan ou encore Bibliomedia, retrace ce qui l'a mené à l'écriture : les paysages de son enfance, les fêtes, l'éducation parfois rude souvent bienveillante à Fribourg puis au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, l'Université mais aussi ses découvertes de Moby Dick ou de Philippe Roth. L'écrivain suisse se dévoile sans impudeur mais avec beaucoup d'humanité.

PLF





Crédits : Hermance Triay

L'AUTEUR

Jean-François Haas naît et grandit à Courtaman dans le canton de Fribourg. Aujourd'hui à la retraite, Jean-François Haas a été enseignant durant 38 ans.

Avec son premier roman *Dans la gueule de la baleine guerre* (Seuil, 2007), il obtient le prix Schiller et le Prix Michel-Dentan. Ses six romans suivants, tous publiés au Seuil, sont unanimement salués par la critique – notamment *Le Chemin sauvage*, lauréat du Prix Bibliomedia et du Prix Lettres Frontières en 2013. Il est également Prix culturel de l'État de Fribourg en 2012.

La première publication en Suisse de Jean-François Haas

Note d'intention Les quelques réflexions que l'on pourra lire ici ont d'abord constitué une conférence donnée à Fribourg le 21 avril 2018, à l'occasion de la Fête des amis de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Hors quelques retouches et ajouts destinés à préciser ce que j'entendais, c'est le texte de cette conférence que je confie à celles et ceux qui accepteront de lui faire bon accueil. Le lecteur voudra bien me pardonner d'y parler de moi; c'est surtout une petite réflexion sur l'écriture et la littérature que j'aimerais partager avec lui. Une réflexion toujours inachevée, et qui continue de me guider.

Jean-François Haas, le 15 juin 2020

“

Dans *Moby Dick*, le capitaine Achab dit à son second, Starbuck: «*Oh! Starbuck! la douceur du vent est si tendre, le ciel si clément. C'est par un tel jour – d'une pareille bénignité – que, harponneur de dix-huit ans, j'ai piqué ma première baleine. Il y a quarante ans... quarante ans... passés, passés! Quarante ans d'incessante chasse à la baleine! Quarante ans de privations, de dangers, de tempêtes! Quarante ans sur la mer impitoyable! depuis quarante ans, Achab a abandonné la terre paisible...*» À qui viendrait-il l'idée de demander au capitaine Achab: «Eh bien, capitaine! Toujours en train de taquiner le goujon?»

Mais celle ou celui qui écrit s'entendra peut-être demander au détour d'une conversation, comme ce fut quelquefois mon cas: «Et, à part ça, est-ce que vous taquinez toujours la Muse?» Cette question part sans doute d'une bonne intention – on veut montrer son intérêt pour la personne que l'on a en face de soi et qui a pour singularité d'écrire – mais elle donne un peu trop à l'homme de soixante-huit ans que je suis devenu le sentiment d'être ramené à l'image d'un vieux satyre enclin à trousseur Erato et ses sœurs. Je crois pourtant que cette expression un peu surannée dénote, chez celui ou celle qui la pose, une certaine pudeur, une difficulté à parler tout simplement d'écrire, et peut-être surtout à réaliser ce qu'implique l'acte d'écrire. La question ainsi formulée m'a souvent été posée à Fribourg; je n'en tirerai aucune loi, aucun théorème. Mais elle me dit quelque chose d'une certaine difficulté à traiter ici de cette activité étrange, par nature solitaire et donc, au moins en apparence, marginale, qui fait de l'écrivain un être un peu à part, un peu bizarre, pas foncièrement dangereux ni malsain, mais dont on n'est pas très sûr de la bonne santé mentale et/ou du bon comportement social, et de surcroît enclin à s'abandonner à la distraction de taquiner la Muse plutôt qu'à s'adonner à une activité sérieuse.

”